

[18 avril 1852] ,

Envoie - une lettre pour la police,
tous ces pour nos polonais qui
sortent d'affaire, j'espère, mais
non sans peine. J'ai vu hier
pas au courant de tout ce détail,
sur son casse tête. - Voilà aussi
une lettre pour Perruier, jette la
à la poste. Mais porte toi-même
celle pour Mr. Thiéblin. J'ai
fait lire ta lettre ce matin. J'ai
vu. Chy M^r Dorjay, mais tu n'as
donné les migraine en me rappelant
les cluchilles bleues et les picotées
rouges de la rue de Valenciennes,
médicaire est ce moment de la tête
de ses pompes. C'est un coup d'œil
superbe. Il va pleurer pour la
1^{re} fois depuis un mois. Je commence
à aller mieux, car depuis Guelgner
jour, le vent d'est me couvrait
la cervelle en 4, et j'avais les pleurs
de bon coin. Du reste je ne

l'autre plus, mais le travail
m'écraie. Beye Bouli pour
moi. Dis lui que la montagne
à la quelle j'aimais travailler
c'est moi qui la lui commande
et qu'il n'a pas son libre arbitre
dans la question des images.
Pourrait mes chers enfants, si
vous embraie. Les polonais
amie. Imiles, dégoûté de la
politique, tourne au Wédubor =
- gisme, ce commerce à été bel.
- incise. Ha descend dans le par
l'âme d'un corroyeur qui travaille
toute la nuit. Décidément le pavillon
est haut, et on ne descend pas
impromptu. Nous avons f - Jean
Derobain à la porte, mais plutôt
qu'il nous compromettait par son
air belliqueux, on leur racontera
cela. Dis à Maurice d'arriver so
quand il reviendra